



**La CICAD au salon
du livre et de la presse
Genève 30 avril
4 mai 2014**

Remerciements

La CICAD tient à adresser toute sa gratitude aux mécènes et donateurs dont l'indispensable soutien a permis l'organisation de cet événement :



Jacob et Michèle SAFRA,

Ainsi qu'à ceux qui ont souhaité rester anonymes.

La réalisation de ce projet n'aurait pu se faire sans partenaires. La CICAD remercie l'ensemble des intervenants, orateurs, modérateurs qui se sont mobilisés pour cet événement exceptionnel.

Sommaire

Pourquoi la CICAD au salon du livre et de la presse ?	5
La CICAD au salon du livre c'est ...	7
Le soutien d'Elie Chouraqui, Michel Boujenah, et Pascal Elbé	8
Le stand de la CICAD	11
L'espace librairie	15
L'espace jeunesse	19
L'espace débats/conférences	25
Les impressions à chaud	39
Perspectives du comité d'organisation	42



Pourquoi la CICAD au salon du livre et de la presse ?

**Alain Bruno Lévy,
Président de la CICAD**

« Pendant des années, la CICAD a agi dans la Cité en dénonçant tous les actes antisémites, en intervenant auprès des autorités politiques et judiciaires, auprès des médias, et a développé des actions de prévention avant tout en faisant appel aux rescapés de la Shoah et en organisant des voyages à Auschwitz Birkenau.

Depuis deux ans, nous nous sommes concentrés sur une approche résolument moderne de la lutte contre l'antisémitisme en privilégiant l'éducation et la pédagogie. Nous avons voulu continuer à atteindre nos objectifs en nous adressant aux jeunes générations avec des moyens de notre temps. Nous restons convaincus qu'un des fondements de l'antisémitisme est l'ignorance, source des idées reçues et facteur d'exclusion.

C'est dans cette approche que s'est inscrit le projet du Salon du livre. Les premiers contacts que nous avons eus avec le Salon nous ont conforté dans notre idée. Les organisateurs ont particulièrement apprécié que la CICAD s'ouvre à la Cité en présentant au public et plus particulièrement aux jeunes les divers aspects du judaïsme, à la fois religion, pensée, culture, éthique et mode de vie, tout en permettant aux plus âgés de débattre sur des thèmes souvent controversés, tels que la liberté de pensée et d'expression ou le dialogue inter-religieux.

Nous avons alors choisi de présenter le stand sur un mode résolument convivial et ludique avec les moyens techniques d'aujourd'hui. La conception et l'animation du stand ont visé à faire partager au public la vision d'un vivre ensemble dans une société ouverte et de respect de tous dans nos différences».



**Extrait du discours
de Laurent Selvi,
Co-président du Comité
d'organisation, lors de
la soirée d'inauguration
du Stand de la CICAD,
mercredi 30 avril 2014 .**

«Chers amis,

Au nom du Comité d'organisation nous sommes honorés de vous accueillir sur le stand de la CICAD.

Aujourd'hui c'est ouvert l'édition 2014 du Salon du livre et de la presse, le premier jour de notre présence mais surtout le point culminant de plus d'une année de travail pour mener à bien ce projet audacieux, ambitieux, et innovant.

Nous tenons à souligner quand même la beauté du symbole. La CICAD, inlassable défendeur du peuple du livre, présent aujourd'hui et pour quatre jours au cœur même du monde du livre.»

La CICAD au salon du livre c'est...

Communication:

2'700 vues du clip promotionnel sur YouTube et plus de 6'000 consultations sur diverses plateformes médias

Plus de 13'000 vues des vidéos et photos postées sur Facebook

Programme consulté plus de 10'000 fois sur Facebook et plus de 7'000 fois sur diverses autres plateformes

8'400 newsletters spécifiques au Salon envoyées

3'000 brochures d'information et programmes distribués pendant le Salon

Participation:

95'000 visiteurs au 28^e Salon du livre et de la presse de Genève

5'000 participants accueillis sur le stand de la CICAD

300 enfants et adultes participants aux ateliers « Dessiner pour vaincre les préjugés »

Participation de plus de 50 intervenants suisses et internationaux

Programmation:

11 tables rondes sur des thèmes mobilisant l'association

2 rencontres avec des survivants de la Shoah

5 ateliers « Dessiner pour vaincre les préjugés »

Une vingtaine de vidéos éducatives accessibles via 12 Ipads

Un choix de plus de 80 ouvrages de référence

Plus de 20 séances de dédicaces



Elie Chouraqui



Pascal Elbé



Michel Boujenah

Le soutien d'Elie Chouraqui, Michel Boujenah, et Pascal Elbé

La participation de la CICAD au Salon du livre a été un pari audacieux. Mais avec une véritable volonté d'aller rencontrer le public et de proposer une démarche innovante pour le sensibiliser à notre mission et notre association, ce défi est apparu comme une évidence. Pour refléter l'esprit dans lequel ce projet a été imaginé et l'ampleur de celui-ci, la CICAD a donc choisi de faire appel à trois personnalités bien connues du grand public pour leur engagement dans le combat contre la discrimination.

Pour sa première participation au Salon du Livre de Genève, nous avons ainsi pu compter sur le soutien exceptionnel d'Elie Chouraqui, Michel Boujenah et Pascal Elbé. Ces trois personnalités françaises n'ont pas hésité à promouvoir l'événement et à montrer leur soutien pour cette initiative au travers d'un clip promotionnel. Présents à Genève lors de la soirée d'ouverture, Messieurs Chouraqui, Boujenah, et Elbé ont participé à une discussion autour de la lutte contre l'antisémitisme, modérée par la journaliste Irma Danon.

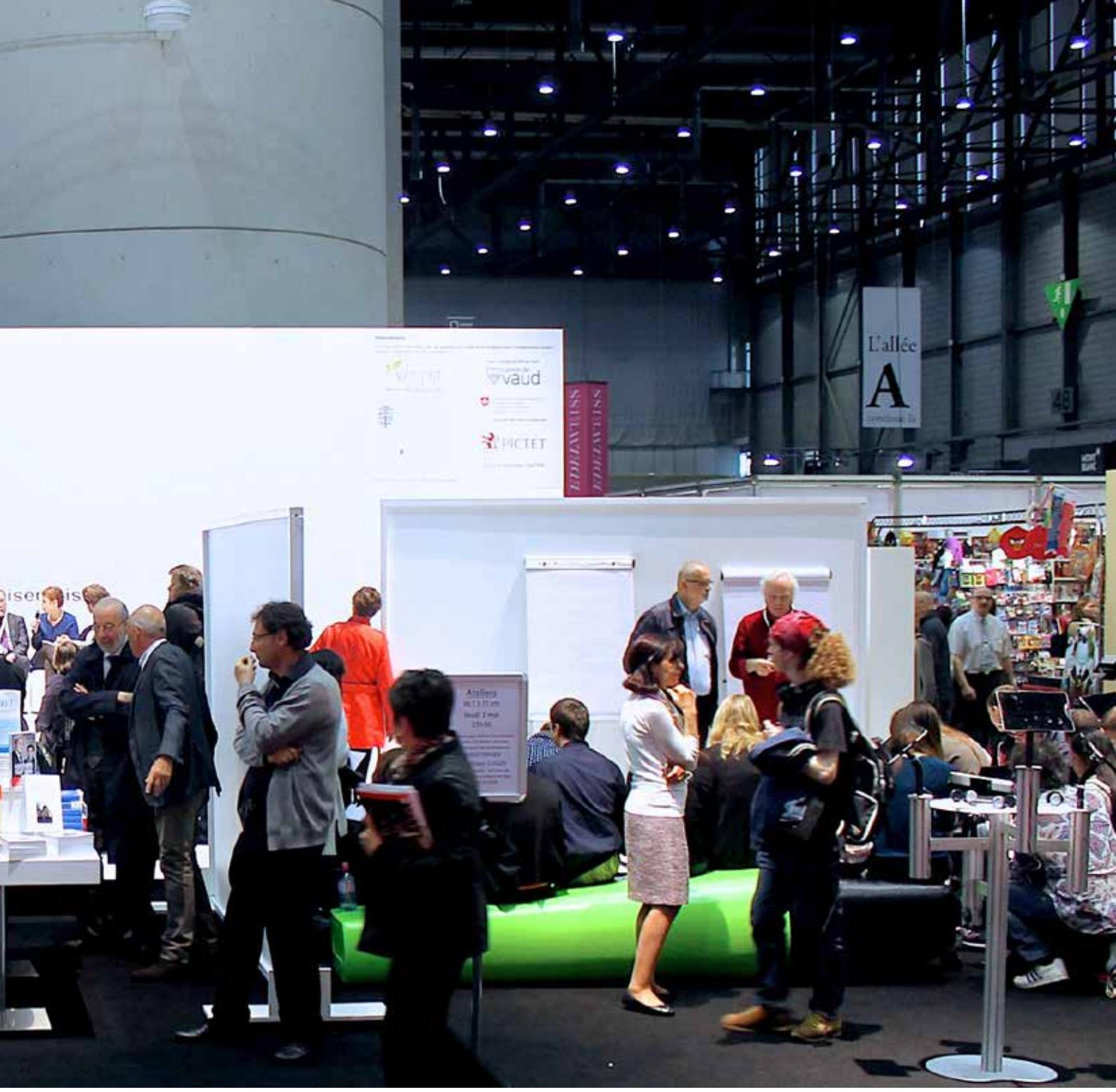




Le stand de la CICAD

La CICAD a voulu proposer un espace novateur, ludique et accessible à tous, dont l'esthétique incarne l'ouverture, la simplicité et l'intégration. Avec l'objectif d'offrir aux petits et grands un lieu permettant de s'informer et de s'éduquer sur des sujets relatifs à l'antisémitisme et à la discrimination mais aussi d'apporter une meilleure connaissance du judaïsme au public présent, le stand de la CICAD a été décliné en 3 espaces : débats/conférences, jeunesse et librairie se complétant tous à travers leur mission commune.







L'espace librairie

Avec plus de 500 livres vendus pendant les cinq jours du Salon du Livre, l'espace librairie est sans aucun doute un des temps forts de cette rencontre avec le public. La qualité des livres sélectionnés a ainsi répondu aux attentes de nombreux visiteurs. Pendant toute la semaine, plusieurs milliers de personnes ont parcouru les dizaines de livres et ouvrages de référence mis à disposition par la CICAD. De nombreuses séances de dédicaces ont également été organisées sur toute la durée du Salon.





Dédicace de Nathalie Rodach



Dédicace de Herbert Herz



Dédicace de Pietro Boschetti,
Patrick Vallélian et Christian Favre



Dédicace de Victor Malka
et Gérard Rabinovitch



Dédicace de l'Imam
Hassen Chalghoumi

La CICAD en action...

... 4 axes pour un seul but : lutter contre toutes les formes d'antisémitisme



L'espace jeunesse

Depuis de nombreuses années, la CICAD s'efforce de sensibiliser et d'informer les jeunes aux fléaux que sont l'antisémitisme et la discrimination, de leur donner des outils pour les combattre et les mettre en garde face aux dangers que représentent le négationnisme dans une société démocratique. Pour petits et grands, l'espace jeunesse a été dédié aux diverses activités et animations destinées à lutter contre les préjugés.



L'application IPad

Pour faire écho aux nouvelles technologies qui sont devenues des outils indispensables dans la manière dont les jeunes s'informent, se forment et communiquent, la CICAD a créé, spécialement pour l'occasion, une application IPAD regroupant l'ensemble de son matériel éducatif. Le public a pu trouver de nombreuses vidéos retraçant des témoignages poignants de survivants de la Shoah et des vidéos du spectacle « *Préjugés Coupables* ».



Les ateliers

Animés par les dessinateurs Christopher et Philippe Luguy, ces ateliers proposaient aux visiteurs une manière différente d'explorer les préjugés et stéréotypes. Plus de 300 enfants et adultes enthousiastes ont participé aux 5 ateliers « Dessiner pour vaincre les préjugés ». À travers ces ateliers de réflexion et de création, le public a été invité à découvrir l'art du dessin pour combattre l'antisémitisme et la discrimination.



Eric Monnier et Noëlla Rouget



Sami Sandhaus et Johanne Gurfinkel



Les témoignages

Des personnes de toutes générations mais plus particulièrement les jeunes ont eu le privilège d'écouter et venir à la rencontre de deux survivants des camps de concentration: Sami Sandhaus, rescapé du camp de Bershad et Noëlla Rouget, rescapée du camp de Ravensbrück. Ces témoignages permettent de garder en mémoire les événements tragiques qui ont marqué la Seconde Guerre mondiale.



Lucienne Stitelmann



Le conte

Pour les plus petits, la CICAD a proposé une animation sous la forme d'un conte. Des dizaines d'enfants ont écouté les récits passionnnants, venus tout droit des shtetls d'Europe de l'Est, contés par Lucienne Stitelmann. Grâce à ses anecdotes, les enfants ont eu un aperçu de la vie et des traditions de ces petites villes qui ont défini la culture juive ashkénaze et dont les histoires se transmettent de génération en génération.



La CICAD en action...

... 4 axes pour un seul but : lutter contre toutes les formes d'antisémitisme



L'espace débats conférences

Pendant cinq jours, onze tables rondes avec plus de cinquante intervenants suisses et internationaux ont été proposées. Cet espace a été un véritable lieu d'échange d'idées entre les différents intervenants mais également avec le public présent. Des milliers de visiteurs ont ainsi pu assister à des discussions passionnantes avec des invités de grande qualité.

Enseigner la Shoah au 21^e siècle



De gauche à droite :

Lauren Rose
Menno Vroon
Monique Eckmann
Olivier Francey
Carole Reich
Yoni Berrous



« Ce que nous avons cherché à mettre en scène à travers le spectacle Kamp, qui se destine au grand public, c'est la machinerie du Camp d'Auschwitz, le fait qu'il était très bien organisé, dirigé par peu de personnes mais d'une efficacité redoutable. »

Menno Vroon

« Il ne faut surtout pas s'imaginer que seul le professeur d'Histoire a compétence pour parler de la Mémoire de l'Holocauste dans sa salle de classe. Une matière à laquelle on ne pense pas à priori c'est l'enseignement du sport. Nous avons, par exemple, des fiches pédagogiques qui relatent des destins spécifiques de sportifs qui ont été concernés par cette période tragique de l'histoire. »

Carole Reich

« Plusieurs thématiques nous réunissent et nous préoccupent actuellement; la première c'est de dire que les jeunes ont une conscience historique beaucoup plus grande qu'autrefois, la deuxième c'est de dire que la distance avec le passé s'agrandit, troisièmement les nouveaux médias et les approches artistiques influencent l'enseignement. Le plus grand changement aujourd'hui c'est que l'on adapte l'enseignement au fur et à mesure des nouvelles découvertes historiques. »

Monique Eckmann

« Il est important de conserver le point de vue de la victime dans l'enseignement de l'histoire de la Shoah. Parallèlement, il faut ouvrir ces discussions au monde juif avant la guerre qui était un monde riche, un monde de vie. Pour aborder le sujet au niveau humain, il faut l'aborder sous tous ses angles, avec l'art, la philosophie, les littératures, les témoignages et les faits historiques. »

Yoni Berrous

Les manifestations contemporaines de l'antisémitisme

« Ce qui est intéressant et ça c'est le côté très régional de la Suisse c'est qu'on retrouve dans des cantons comme Genève une propension à récupérer ou voir se développer un certain nombre de réseaux d'influence fédérateurs dans les milieux antisémites; je pense aux réseaux Dieudonné ou Soral. »

Johanne Gurfinkiel



De gauche à droite :

Joël Kotek
Frédéric Haziza
Johanne Gurfinkiel
Nicolae Schiau

« On voit sur les sites que le négationnisme prend de plus en plus d'ampleur, ce n'est plus un délit pour un certain nombre de personnes. Les vidéos de Dieudonné et de Soral attirent des millions de visiteurs. Aujourd'hui pour tous ces gens qui les suivent, le négationnisme est une opinion. »

Frédéric Haziza



« Ce qui caractérise l'antisémitisme c'est que souvent il concerne peu l'objet même. La haine du Juif est une haine non pas contre le Juif mais en quelque sorte contre le système et c'est le moyen le plus commode d'exprimer une réprobation contre celui-ci. »

Joël Kotek

Comment combattre l'antisémitisme



De gauche à droite :

Lionel Baier
Maya Hertig
Olivier Jornot
Alain Bruno Lévy
Martine Brunschwig Graf
Alexis Favre

« Quand on discute avec les étudiants, je me rends compte que certains d'entre eux tiennent des propos qui ne sont pas les leurs. Ce sont des propos qu'ils ont entendu et vu sur internet. Il y a un vrai travail de fond à faire pour accompagner l'expression artistique et c'est pour ça que je suis très sensible à l'action pédagogique de la CICAD. »

Lionel Baier

« La norme pénale antiraciste en Suisse est effroyablement compliquée, très difficile à appliquer et donne lieu à des polémiques invraisemblables. Certaines polémiques récentes l'ont bien montré: la Suisse a été condamnée à Strasbourg pour avoir condamné Dogu Perinçek qui avait nié le génocide arménien. Pour ma part, j'estime que la justice pénale, et notamment le Ministère public, doit avoir une réponse ferme par rapport aux cas marqués, marquants et clairs soit de racisme soit d'antisémitisme. »

Olivier Jornot

« Ce qui me paraît aussi important c'est de prendre les gens par l'émotion, essayer de faire appel à l'empathie. Ce n'est pas juste la raison qui doit être sollicitée mais de se dire comment nous nous sentirions à leur place. Ce qui est important c'est cette capacité à prendre la place de l'autre. »

Maya Hertig

« L'action pédagogique est un élément extrêmement important. Ce qui a beaucoup aidé par rapport à l'antisémitisme c'était la parole qui a été portée dans les écoles et notamment, celles des rescapés. La première des questions qu'on devra se poser c'est de savoir comment cette parole pourra être reportée. Il est ainsi important de réfléchir aux instruments qui vont rendre la chose réelle pour l'interlocuteur. »

Martine Brunschwig Graf

« La Shoah est certainement le paroxysme des génocides mais les génocides se répètent. Quand on stigmatise et discrimine une personne et ensuite un groupe et qu'ensuite ce groupe est exclu, on a une véritable propagande d'exclusion et on voit où cela aboutit. La logique est de montrer que de s'attaquer à une personne ou un groupe a pour effet de mener à Auschwitz ou au Rwanda; les mécanismes sont les mêmes. »

Alain Bruno Lévy



Le dialogue interreligieux

« Nous sommes encore au début de l'intégration des réseaux sociaux dans les vies communautaires et, plus largement, dans le dialogue interreligieux dans le cadre vaudois. L'étape suivante à faire serait que les représentants des communautés utilisent les réseaux sociaux pour mettre en avant la possibilité de se connaître davantage, en dehors des communautés, et faire connaître l'importance de ce dialogue. »

Rabbin Lionel Elkaïm

« Nous sommes une famille, nous avons le même Dieu. Nous avons besoin, surtout en Europe, de traduire tout ce dialogue dans des valeurs de la famille et de l'éducation. Plus, en tant qu'Imam et croyant, on parle de la Shoah, de la déportation, de la haine et de la barbarie, plus on se protège contre le racisme et le rejet de l'autre. Tout cela est très important pour donner une vision claire à nos enfants. »

Imam Hassen Chalghoumi

« S'il y avait eu le dialogue interreligieux avant la Shoah, ça nous aurait évité la Shoah. Le monde n'a malheureusement pas changé, il n'y a pas de communication réelle. Je ne connais de l'autre que des préjugés. La cause profonde de l'antisémitisme c'est la méconnaissance du Juif et du judaïsme. L'importance du dialogue interreligieux est ainsi mise en exergue dès les premières pages de la Bible. »

Grand Rabbin Izhak Dayan

« Il y a un appel puissant au sein de l'Ecriture biblique à entrer en dialogue avec des cultures qui sont différentes. Ce n'est pas dans le but de les annexer, pas non plus de les subvertir, mais c'est ce que nous faisons à la Fondation Racines et Sources, de procéder à un partage et un échange des sagesse. »

Pasteur Vincent Schmid



De gauche à droite :

Rabbin François Garaï
Imam Hassen Chalghoumi
Grand Rabbin Marc-Raphaël Guedj
Pasteur Vincent Schmid
Rabbin Lionel Elkaïm
Grand Rabbin Izhak Dayan
Denis Etienne

« Le dialogue interreligieux doit être placé au niveau d'un dialogue entre les sagesse et les spiritualités. À partir du moment où on dialogue entre les sagesse et les spiritualités et pas simplement entre les dogmes des uns et des autres, c'est enrichissant et on peut aller vers la paix. »

Grand Rabbin Marc-Raphaël Guedj

« Lorsque je suis arrivé dans cette Cité, il y avait le Culte de l'Escalade où la seule prise de parole était réservée aux protestants. Puis elle a été élargie aux autres chrétiens, puis aux juifs et dernièrement aux musulmans. On m'a demandé à quoi cela sert ? Lorsque des chrétiens, juifs et autres voient qu'il est possible de partager un moment de spiritualité ensemble cela ouvre la porte à l'éducation et à la rencontre. »

Rabbin François Garaï



Les communautés juives de Suisse

« 1866 c'est l'année où, sous la pression conjuguée de la France, des États-Unis et des Pays Bas, la Suisse se voit contrainte d'accorder la liberté d'établissement à tous les Juifs. La liberté de culte n'arrive qu'en 1874 mais en 1894, la première initiative de la Suisse moderne, c'est l'interdiction de l'abattage rituel. Cela met les Juifs dans une situation qui leur ôte une partie extrêmement importante de leur liberté de culte. »

Anne Weil-Lévy

« Genève en soi n'a pas attiré une population juive car l'interdiction de séjour pour les Juifs s'y est maintenue au fil des siècles. Avec la naissance de Carouge au milieu du XVIII siècle et, grâce à des dispositions particulières très libérales, Carouge va faire appel aux Juifs et aux étrangers, quelles que soient leurs origines et leurs confessions, pour son développement. C'est un cas rarissime en Europe. »

Jean Plançon



De gauche à droite :

Anne Vaïa Fouradoulas
Françine Brunschwig
Jean Plançon
Anne Weill-Levy
Laurent Selvi



« La période de la Seconde Guerre mondiale était, pour les Juifs de Suisse, une période très difficile. Depuis les années 30 il y avait déjà des manifestations antisémites. Les Juifs étaient entre la peur de voir les Allemands débarquer en Suisse et la volonté d'être conforme à la politique suisse officielle. Ils ont navigué entre la peur et le désir de se battre. »

Françine Brunschwig

« La communauté juive à une particularité qu'il faut souligner: c'est son statut de corporation de droit public. Il y a eu une période d'ouverture à partir des années 60/70 qui a mené à cette reconnaissance juridique et que la communauté a vécu comme une appréciation du rôle socio-culturel qu'elle joue et a joué dans le canton de Fribourg. C'est un élément qui ressort comme un point lumineux parmi tous les tracas du passé. »

Anne Vaïa Fouradoulas

Religion et laïcité

«La problématique que nous voyons est que le dialogue que je prône pour résoudre les conflits entre observance et vie quotidienne, plutôt que des règles rigoureuses et immuables, est devenu plus difficile depuis un certain nombre d'années. Les particularités religieuses de chacun sont ainsi beaucoup plus dénoncées comme des difficultés, comme quelque chose qui est dangereux pour la laïcité et la société en général.»

Sabine Simkhovitch-Dreyfus

«Pour ma part comme témoin singulier, comme citoyen, comme musulman, la foi doit être toujours en quête d'intelligence. Si il y a lieu d'observer telles ou telles prescriptions religieuses et qu'elles devraient rentrer en contradiction avec une vie en société, il y a lieu de laisser place à de la souplesse. On ne peut pas se prévaloir de son idéal religieux et de sa pratique religieuse pour l'imposer à autrui.»

Ghaleb Bencheikh

«L'État devrait peut-être avoir en tête qu'il peut y avoir une laïcité, qui offre la possibilité à toutes les religions de pouvoir cohabiter dans le respect mutuel de leurs spécificités, plutôt qu'une sécularisation, qui est une forme de laïcité dure qui met à l'écart le religieux, peut-être par volonté de préserver, peut-être par peur de voir les extrémismes prendre le pas sur une compréhension intelligente de la religion.»

Pasteur Patrick Baud

De gauche à droite :

Jacques Ehrenfreund
Pasteur Patrick Baud
Ghaleb Bencheikh
Patrick Schmied
Sabine Simkhovitch-Dreyfus
Michel Danthe



«La commune de Meyrin a, par exemple, organisé des rencontres durant lesquelles les enfants sont allés les uns chez les autres à des moments religieux pour découvrir, dans la réalité de leurs voisins, comment cela se passe. Avec des petites choses, on arrive parfois à décrisper des situations qui menaient à des absurdités, comme en Angleterre où, dans les écoles, prononcer le mot Noël était interdit. À l'arrivée on aboutit à une société qui se prétend multiculturelle mais qui n'est plus culturelle puisqu'on a éradiqué tout ce qui dépasse.»

Patrick Schmied

«Ce qui est nouveau dans les situations que nous sommes en train de vivre aujourd'hui ce sont des radicalisations des deux côtés. Elles viennent parfois d'une impossibilité des régimes laïques de comprendre les besoins des observants et viennent souvent des observants qui ne disposent plus de cette souplesse qui pendant longtemps était une évidence.»

Jacques Ehrenfreund



La liberté d'expression

«J'ai visité le camp de Majdanek en Pologne. C'est une des expériences les plus fortes et les plus dures auxquelles j'ai assisté. Voir un camp est le meilleur remède contre des propos antisémites et négationnistes. Là, oui, la liberté d'expression a des limites. On ne peut pas rire et se moquer de tout. À l'opposé, il ne faut pas chercher le racisme et la xénophobie partout de manière obsessionnelle. Cela crée des contre-effets et les gens pensent qu'on ne peut plus s'exprimer. »

Uli Windisch

«Ce qui est très grave dans l'arrêt Perinçek c'est que Strasbourg fait une hiérarchisation entre les génocides et pour moi, en tant que Juif, c'est insupportable. Strasbourg dit que le génocide arménien n'est pas un fait notoire et donc sa négation tombe sous la liberté d'expression. Je pense que cette décision est dangereuse car il existe en Suisse un mouvement qui veut supprimer l'article 261 bis du Code pénal. Elle aura des conséquences graves dans notre débat politique et juridique.»

Philippe A.Grumbach



De gauche à droite :

Philippe A. Grumbach
Yves Nidegger
Alain Bruno Lévy
Elisabeth Lévy
Uli Windisch
Philippe Favre

«À force d'avoir crié au loup en désignant de manière lourde et accusatoire des gens qui n'étaient pas raciste du tout, on n'aura plus aucun argument moral le jour où véritablement des phénomènes racistes réels vont se produire dans nos sociétés multiculturelles, et là les antiracistes auront honte de ce qu'ils ont fait. Quitte à donner des voix à l'UDC, parce que lorsque les gens s'entendent traiter à tort d'avoir des sentiments racistes qu'ils n'ont pas, ils se vengent dans les urnes.»

Yves Nidegger



«Je constate une montée des susceptibilités et je pense qu'il faut essayer d'être le plus tolérant possible. La limite est difficile à apprécier mais elle est facile à définir. La critique de toutes les idées, de toutes les opinions, de toutes les croyances et de toutes les pratiques est absolument tolérable. La détestation des croyants et des gens qui ont ces différentes pratiques est illégale. Mais je trouve qu'on judiciarise trop tous ces débats.»

Elisabeth Lévy

«Si la CICAD dénonce des cas c'est parce que nous savons que le risque est la banalisation des actes antisémites et les propos peuvent un jour tuer. C'est le risque de voir une banalisation des propos qui au nom de la liberté d'expression deviennent une atteinte à la liberté elle-même, à la liberté religieuse, à la liberté de penser et c'est cela aussi le danger.»

Alain Bruno Lévy

Le rôle de la Suisse pendant la Seconde guerre mondiale

«Ce que les recherches historiques montrent, c'est que dès 1942 il y a des informations qui parviennent en Suisse sur l'extermination systématique des Juifs par les Nazis. Ces informations ne sont pas prises en compte par les autorités de l'époque qui, encore en août 1942, disent que les Juifs français doivent être refoulés car ils ne courront aucun risque en France. Du point de vue de la Mémoire, c'est plus rassurant de dire qu'on ne savait pas et qu'on l'a appris beaucoup plus tard.»

Marc Perrenoud

«En juin 1940, quand les allemands envahissent la France, il y a à peu près 40'000 à 50'000 civils et un corps d'armée français qui viennent se réfugier en Suisse. Les journaux à l'époque, qui sont contrôlés par les services de propagande, vont utiliser ce fait historique pour construire ce mythe d'une Suisse terre d'accueil, qui est l'incarnation de la neutralité. Ce sont des éléments qui vont devenir les fondements de ce qu'on va ensuite peindre et enseigner pendant des générations.»

Christian Favre

«L'image de la Suisse valeureuse, neutre et généreuse, a été une composante essentielle de l'identité Suisse. La Commission Bergier a touché au cœur d'un problème identitaire ce qui rendra difficile l'accueil de ses interprétations. Au départ il y a eu une vraie ouverture pour un débat qui s'est refermé assez vite et aujourd'hui c'est encore plus fermé qu'à l'époque.»

Pietro Boschetti

«Les cantons romands n'ont pas eu d'interventions ou de polémiques directes par rapport à l'orientation que nous devrions donner à cet enseignement. En revanche, lorsque j'étais parlementaire, une motion pour diffuser dans les écoles le film Mémoire de la frontière a suscité une levée de boucliers. L'UDC a obtenu que la diffusion du film soit impérativement accompagnée de témoins pour en parler en toute objectivité. Il y avait bel et bien une polémique sur le fond mais pas directement sur le rôle du Chef de l'instruction publique.»

Charles Beer



De gauche à droite :

Marc Perrenoud
Pietro Boschetti
Charles Beer
Christian Favre
Patrick Vallélian

La culture juive

«La culture juive c'est ce qui reste quand on a tout oublié. Mais en fait on ne l'a jamais oubliée quand on est né dedans ou qu'on l'a connue intimement. Ce qui me reste ce sont des mélodies, des sons, des sentiments, des émotions, une spiritualité. C'est une transmission culturelle.»

Michel Borzykowski

«Quand je monte sur scène et que j'improvise, souvent c'est en hébreux. Je crois qu'au moment où je chante, je suis portée par quelque chose de plus grand que moi. Je plonge dans mes racines et je deviens un canal. Aujourd'hui c'est vraiment le sens d'une appartenance à mes racines qui me permet d'aller dans quelque chose d'universel. Je me définis comme quelqu'un qui n'oublie jamais d'où je viens.»

Noga

«Cette idée de judaïsme a avoir en termes culturels avec une profonde synthèse du temps et de l'espace dans lequel évolue l'artiste juif. Le fil rouge de ces artistes est d'oser parler de cette culture, de l'art et de défendre leur identité juive au travers de l'art en y incluant le judaïsme dans la Cité. Ils ont compris au plus profond d'eux-mêmes que l'identité juive restait, une, dans une idée religieuse et spirituelle qui peut s'ouvrir à l'humanité.»

Guila Clara Kessous



«Il y a peut-être quand même des invariants, quelque chose qui est commun à toutes les manières de se situer par rapport au judaïsme. Pour moi la culture juive, c'est ça, c'est quelque chose qui se transmet à travers des textes avec lesquels on prend une liberté qu'on n'a jamais vu nulle part au monde dans aucune autre culture. Une «irrévérence mordante» par rapport à des textes qui sont fixés et qui sont tenus pour plus que sacré.»

Abraham Bengio



De gauche à droite :

Guila Clara Kessous
Michel Borzykowski

Noga
Abraham Bengio
Carole Kittner

La cuisine juive - dégustation et démonstration culinaire

« Nous nous réunissons tous les Shabbat en famille. Le Shabbat c'est quelque chose de sacré. À Shabbat on est à table de 20h00 jusqu'à minuit, 1h00 du matin, on parle et on discute. On échange ; il y a un immense échange autour de la nourriture tout en se faisant plaisir aussi. »

Eve Gobbi



« Il existe certainement une cuisine juive avec des nuances et des couleurs locales en fonction de chacun des lieux où vivent les Juifs. Les Juifs étant dispersés partout dans le monde, c'est à travers la cuisine, le fait d'avoir une table, une maison qu'ils trouvent leur territoire. Le foyer est un lieu très important pour l'identité juive et la cuisine juive y contribue beaucoup. »

Karin Rivollet



De gauche à droite :

Eve Gobbi
Karin Rivollet
Nathalie Rodach
Lauren Adler



« La cacherout donne les règles alimentaires qu'il faut suivre dans le judaïsme. Elles se manifestent par des interdictions de manger certains aliments et des obligations de ne pas mélanger d'autres. Les contraintes, dans la cuisine de tous les jours, ont une implication. Mais partout, la contrainte permet de donner l'essence de ce qu'on est. Cela m'a beaucoup inspiré dans ma cuisine. »

Nathalie Rodach

L'humour juif

« Je suis assez libéral pour le rire. Les blagues quand elles sont bonnes il faut laisser les gens rires. Quand elles ne sont pas bonnes les blagues s'éteignent d'elle mêmes. Dans *La Vérité si je mens 1*, il y a une scène où le personnage principal essaye de soudoyer le rabbin pour avoir un certificat de baptême. Cette scène a fait l'objet de controverse et les non juifs étaient les plus réticents à la mettre car ils avaient peur des réactions. Je suis très heureux que cette scène soit dans le film. Laissons faire les choses: les mauvais films et les mauvaises blagues disparaîtront. »

Michel Munz



« Parmi les clichés, les stéréotypes les plus accablants qu'on peut entendre, on va dire que l'humour juif c'est une politesse du désespoir, une forme de haine de soi. Ce que j'ai essayé de montrer c'est que l'humour juif est du côté de la vie, c'est accepter les désillusions de l'existence et les travers qu'on a sans ressentir d'amertume, d'hostilité ou de haine vis-à-vis d'autrui. Tout mon travail est venu au départ de cette idée insupportable des clichés qui mettaient les Juifs, même dans leur rire, en posture mortifiée. »

Gérard Rabinovitch



« Il y a des moteurs de l'humour juif qui sont très anciens, qui sont basés au sein du Talmud. Le seul sport que les Juifs aient fait de tout temps c'est discuter le texte, le tourner et le retourner. Cette idée de retourner un argument est permanente dans les histoires juives. C'est sur cette manière de tourner et retourner les mots qu'est né l'humour. »

Victor Malka

« Dans toute la conception de l'humour, il y a une limite qui est la connaissance de l'auteur. Celui qui écrit va le faire avec une connaissance précise et intime de ses limites, car il sait ce qu'il écrit, pour qui et comment ça va être interprété. Là où l'humour est ingérable c'est quand l'auteur manque de connaissances. Vraisemblablement quelqu'un qui est d'origine juive aura plus de facilité à broder sur le fil barbelé de la Shoah que quelqu'un qui n'a pas ressenti cette résonance-là. Chaque auteur à une responsabilité personnelle d'écriture et de connaissance. »

Philippe Cohen

De gauche à droite :

Gérard Rabinovitch
Michel Munz
Philippe Cohen
Victor Malka
Irma Danon





Les impressions à chaud



«L'intérêt d'un débat quand il fonctionne bien, c'est quand les protagonistes reprennent les propos des précédents et y ajoutent des choses, y répondent, il n'y a pas simplement des justifications ou des juxtapositions. Ce fut le cas lors du débat auquel j'ai participé. [...] D'abord nous avons tous appris quelque chose lors de chacune des interventions, c'est très important; et d'autre part il y avait cette pluridisciplinarité qui permet de ne pas avoir des positions figées mais des angles de vues un peu différents.»

Martine Brunschwig Graf,
Présidente de la Commission
fédérale contre le racisme



«Je trouve que c'est très important de favoriser et de valoriser le dialogue; on a besoin de cette image-là malheureusement dans le contexte actuel [...] C'est pour ça que je suis là. [...] C'est un stand riche, il y a une belle mixité, tout le monde peut y participer. [...] J'espère qu'il y aura ce même genre de stand en France, ailleurs et même à Bruxelles.»

Imam Hassen Chalghoumi,
Président de l'association Culturelle
des Musulmans de Drancy



«Le salon du livre est probablement la plus populaire des manifestations à Genève et je pense qu'il est important qu'une organisation comme la CICAD, non seulement y développe des activités, mais joue son rôle, ici, au cœur de la vie littéraire, qui est celui d'une certaine surveillance morale par rapport à notre mémoire.»

Charles Beer,
Ancien Conseiller d'Etat
du Canton de Genève



«Ce qui m'a le plus intéressé, c'est les réactions du public et la qualité de l'attention... [Cela] signifie qu'on est sur un terrain qui manifestement rend les gens réceptifs à ce que nous disons et ça c'est extrêmement positif. [...] C'est une très bonne idée [pour la CICAD] d'être présent au Salon du livre et je pense que c'est un bon positionnement. Être présent pour être une force de proposition et de dialogue.»

Pasteur Vincent Schmid,
Président de la Fondation
Racines et Sources



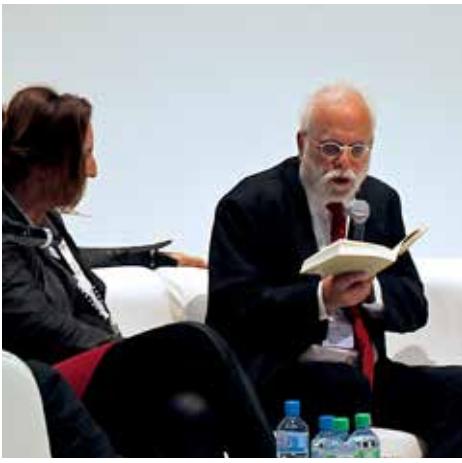
«On sent [dans le stand] "a touch of new way"... une volonté de démarrage. C'est compatible avec la volonté et l'esprit de la CICAD où il y a cette volonté de nouveauté, de jeunesse [...] J'ai un grand plaisir à être dans ce mouvement.»

Roger Chartiel,
Président de la Communauté
Israélite de Genève



«Le stand de la CICAD est une construction très étudiée et très nette comme les idées de la CICAD, qui sont des idées justes qu'on ne peut pas déformer. Je suis heureuse de voir beaucoup de jeunes, qu'ils sachent ce qu'est la CICAD, ce qu'elle peut leur enseigner.»

Noëlla Rouget,
résistante, rescapée
du camp de Ravensbrück



«Cette initiative est une initiative à soutenir. Que dans un salon du livre comme celui de Genève, qui est un des grands salons francophones, il y a un stand qui représente les valeurs que défend la CICAD, c'est important, c'est intéressant [...] J'ai vu le programme en plus, la diversité des thèmes qui étaient abordés, et j'ai trouvé que c'était une action à encourager en y venant.»

«La CICAD fait face à ses responsabilités de façon brillante. Je trouve remarquable qu'elle soit présente dans ce salon du livre [...]. Le stand est tout simplement magnifique. Je ne peux que soutenir cette action en espérant que ça aille encore plus loin. En tout cas je serai présente si on me réinvite.»

«C'est important ce que l'on a vécu et cela devrait être un exemple à suivre pour les autres communautés juives. [...] En France avec 600 000 juifs on n'a jamais vu ça! Cela devrait être généralisé à l'ensemble de l'Europe. La culture au centre de la lutte contre l'antisémitisme et le racisme, c'est vraiment un exemple à suivre.»

Abraham Bengio,
Directeur régional adjoint
de la région Rhône-Alpes

Guila Clara Kessous,
comédienne, metteur en scène
et enseignante à l'Institut Elie Wiesel

Frédéric Haziza,
journaliste et éditorialiste



«Je crois que ce stand a démontré que la CICAD a une multitude d'activités, des activités pluralistes, notamment dans le domaine de la culture, dans le domaine cultuel et il suffit pour s'en convaincre de voir les invités qui ont participé. [...] Je trouve que c'est un travail tout à fait remarquable et j'espère que la CICAD renouvelera l'exercice l'année prochaine.»

«Je suis ravi que Yad Vashem s'associe à cette démarche dans le domaine de l'éducation. Je pense que c'est quelque chose à refaire puisque le problème de l'antisémitisme, du racisme, de l'exclusion est un problème très récurrent dans nos sociétés. [...] Je pense que la CICAD fait ici quelque chose de très positif, de très important et je l'en félicite.»

«Je trouve que c'est une idée magnifique que la CICAD participe au salon du livre. C'est dans la démarche de la CICAD d'être toujours un peu novateur. Nous souhaitons transmettre le message de la lutte contre l'antisémitisme de façon aussi variée que possible de façon à atteindre un [large] public et il faut se renouveler constamment. [Notre participation] va dans le sens de la pédagogie, de la culture, dans le sens de la rencontre avec le public en général.»

Philippe A. Grumbach,
avocat et ancien Président de la CICAD

Joël Herzog,
Président Yad Vashem Suisse

Victor Gani,
Vice-président de la CICAD

Perspectives du comité d'organisation



Alain-Bruno Lévy,
Président de la CICAD

«Notre participation au Salon du livre a été essentielle car elle a permis de montrer au grand public notre combat, montrer que l'antisémitisme et le racisme sont la fin de la tolérance et du vivre ensemble. Ce combat est important non seulement pour les Juifs mais pour la défense de notre société démocratique que nous voulons tous préserver.

Au travers des tables rondes sur la religion, la cuisine ou la culture, nous avons pu faire connaître toutes les facettes du judaïsme et donc combattre l'ignorance, une des causes de l'antisémitisme. La lutte contre l'antisémitisme ne passe pas seulement par la dénonciation de paroles ou d'actes discriminatoires. Elle consiste aussi à proposer des projets novateurs permettant d'informer et sensibiliser la société aux préoccupations qui sont les nôtres. Notre présence au Salon a également permis à la CICAD de s'ouvrir plus encore sur la Cité et de donner au public une image de ce que nous faisons».



Johanne Gurfinkel,
Secrétaire général

«Notre objectif en participant au Salon du livre était d'éveiller les consciences, informer le public, le sensibiliser et lui permettre de mieux connaître les communautés juives de Suisse. Nous avons pu constater un véritable intérêt pour les sujets proposés. Le public a pu trouver réponse à nombre de questions qu'il se posait et mieux s'informer sur nos préoccupations.

Le Salon du livre ne vit, sur ces stands, qu'au travers des activités et animations qui y sont organisées. Nous avons relevé ce défi en y proposant de nombreuses animations. Des dizaines d'intervenants de très grande qualité ont répondu présents, tout comme les milliers de participants aux tables rondes et aux ateliers. J'ai été très fier et très ému face aux dizaines d'enfants présents à chaque atelier que les deux dessinateurs Christopher et Philippe Luguy ont pu animer. Si je devais partager un souhait, j'aimerais que notre présence au Salon du livre se perpétue afin de poursuivre le travail initié cette année».



Laurent Selvi,
Co-Président du Comité d'organisation

« Nos motivations essentielles étaient de trouver une place dans une manifestation qui soit la plus ouverte possible; nous inscrire dans la vie de la Cité en dehors du cadre dans lequel on a l'habitude de nous cantonner. C'est une des raisons pour lesquelles le stand a été créé de manière complètement ouverte pour permettre la circulation au plus grand nombre. Participer à la vie culturelle comme nous l'avons fait au Salon du livre est très important à plusieurs titres, nous faire connaître, sortir des frontières que j'ai évoquées mais également lutter contre l'ignorance.

Il y a eu beaucoup de moments forts pendant ce Salon. J'ai été comme toujours ému et impressionné par la puissance fédératrice de l'humour et de la cuisine et voir des gens de toutes origines, de toutes religions, venir sur notre stand pour assister à une démonstration culinaire juive, goûter, puis revenir se servir étaient un des temps forts. Les tables rondes étaient exceptionnelles tant qualitativement qu'en quantité de spectateurs.»



Jean-Marc Brunschwig,
Co-président du Comité d'organisation

« Participer au Salon du livre nous a apparu comme une évidence. Vivre dans une société ouverte et intelligente, curieuse et informée respectant ses valeurs, son histoire et susciter l'intérêt d'apprendre et de s'informer par le livre sous toutes ses formes... Le lien était indiscutablement là car la CICAD à travers ses programmes scolaires, livres, mémos, bandes dessinées, ses travaux en collaboration avec la presse, les médias et l'éducation cherche à tout entreprendre pour qu'en Suisse Romande notre société soit orientée sur le respect de l'autre, de ses origines, de ses valeurs religieuses ou culturelles. Apprendre et transmettre telles sont à nos yeux les valeurs qui permettront à nos jeunes de préserver la société dans laquelle ils vivent.

Nous avons voulu créer un stand ouvert, composé de 3 parties, une partie presse avec une centaine d'ouvrages présentés, une partie interactive basée sur la technologie moderne où l'on pouvait naviguer sur les messages de la CICAD au travers du temps et un espace d'échanges où tous les jours des conférenciers sont venues échanger avec le public. Notre société sera demain ce que nous avons voulu en faire. Pour cela soyons ambitieux et pro actifs.»

Rédaction et coordination: Lauren Rose, Audrey Landi
Supervision: Johanne Gurfinkel
Photos: ©point-of-views.ch, Audrey Landi
Maquette et mise en page: Daniel Aires de Sena
Impression: Imprimerie Mathy



Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation

40 rue du Stand - Case Postale 5020 - 1211 Genève 11

Tél : 022 321 48 78 - Fax : 022 321 55 28 - cicad@cicad.ch - www.cicad.ch

©CICAD 2014